

TEMPERATURE

De 2 mai 1905.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 8 P. M.) and Temperature (72, 78, 83, 80).

Impressions sous-marines.

M. de Piety, inventeur d'un nouveau scaphandre, fait le récit curieux d'une exploration sous-marine à laquelle il s'est livré pour reconnaître des épaves.

Troubles Ouvriers.

Les troubles ouvriers qui ont éclaté un peu partout aux Etats-Unis aussi bien qu'en Russie, prennent un caractère suffisamment grave pour inspirer quelques craintes.

Non que ceux de Chicago puissent jamais avoir l'importance de ceux de Varsovie; l'Union Américaine est en paix avec le monde extérieur et que les événements qui résulteraient de l'armement d'un grand nombre d'ouvriers qui remplacent les grévistes, les troubles ne perdent pas leur caractère local.

Mais il n'en est pas moins à craindre que cette grève des charbonniers ne conduise à une éclipse de sang.

Certes, les autorités feront tout en leur pouvoir pour prévenir un pareil malheur, mais les esprits sont montés à un si haut degré qu'une bagarre sanglante déstabiliserait brutalement, n'aurait rien qui pût surprendre.

Les troubles de Chicago sont donc déplorables, et il est à souhaiter qu'ils prennent fin le plus tôt possible, avant que du sang humain ait été versé. Mais ces troubles sont loin d'avoir l'épouvantable aspect de ceux de Varsovie, le chef-lieu de la Pologne Russe, où des hommes, des femmes et des enfants sont déjà tombés par centaines sous les balles des soldats.

Qu'est-ce que les ouvriers Russes, qui de reste ont de légitimes raisons de se plaindre, donnent un caractère politique à leurs revendications et à leurs grèves. Ils profitent de la guerre dévastatrice qui humilie le pays et déclame l'armée pour prendre à partie le gouvernement. Mais quels que soient les torts que peuvent avoir les ouvriers de Varsovie, ils ne peuvent excuser les effroyables hécatombes qu'en font les autorités Russes.

En réprimant les troubles avec une aussi terrible brutalité, les fonctionnaires impériaux leur donnent un retentissement qui ne peut que tourner au désavantage du gouvernement tout entier. Ce n'est pas la crainte que les terribles de Varsovie font pénétrer dans l'esprit des survivants, c'est une haine farouche, un désir violent de venger les victimes.

Ces troubles en font prévoir d'autres plus graves encore, qui pourraient bien ébranler le régime impérial et bouleverser le pays tout entier.

Et c'est précisément au moment où la Russie aurait le plus besoin de tranquillité intérieure, quand elle semble se recueillir pour se préparer à un nouvel effort contre le Japon, alors qu'une de ses flottes va tenter à l'autre bout du monde de relever le prestige de ses armées, que le désordre éclate dans les rues de ses villes. L'horizon semble s'obscurcir de plus en plus pour la Russie.

Près d'argent sur hypothèque. S'adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

MONUMENT

ALPHONSE KARR.

Les travaux du monument Alphonse Karr, à Saint-Raphaël, sont en bonne voie. La maquette du buste, par le sculpteur Maubert, sera terminée en quelques jours. Les ornements seront modelés sur place, le mois prochain.

Le buste n'aura pas moins d'un mètre soixante-dix de hauteur. Le socle est, dès aujourd'hui, en place, devant la mer, à l'entrée de la ville, au bord du chemin qui conduit à "Maison-Close". C'est un bloc brut de porphyre bleu, à gros grains, qui mesure trois mètres quatre-vingt de hauteur sur un mètre quatre-vingt de largeur et qui pèse dix mille kilos. Il a été amené, sans peine, du fond de la carrière romaine - située à deux lieues de là - à travers les bois et les rochers de Boulières, par un attelage de quatorze chevaux. L'entrepreneur a voulu exécuter gratuitement cette difficile opération.

Plusieurs communes du département ont voté des souscriptions. L'inauguration du monument est irrévocablement fixée à la fin de janvier prochain.

M. Jean Aicard, président du comité Alphonse Karr, communique à la Presse la lettre suivante, qu'il vient de recevoir à Tananarive.

Mon cher président, Je vous suis bien reconnaissant d'avoir songé à moi pour faire partie du comité formé en vue d'élever un monument à Alphonse Karr, à Saint-Raphaël.

Je me rappelle toujours avec un vif plaisir les visites que je faisais au propriétaire de "Maison-Close", dans l'intervalle de mes campagnes au Soudan, les nombreuses questions qu'il me posait et l'intérêt qu'il montrait en écoutant les détails que je lui donnais.

Puis, le souvenir de ces visites se rattache au moment où je suis devenu moi-même habitant de Saint-Raphaël et où, à chaque retour de mes séjours coloniaux, j'ai toujours regu un accueil si sympathique de la population de cette ville.

Je vous serais donc reconnaissant de m'insérer parmi les membres du comité, et je vous prie, en même temps, d'accepter le montant de ma souscription, que je mets sous ce pli.

Veuillez agréer, mon cher président, l'assurance de ma haute considération et de mon entier dévouement, G. LIAULT.

MM. Desnay et Brioux viennent d'envoyer à M. Jean Aicard, leur adhésion comme membres du comité.

Un professeur russe, M. Nicolas Artemiev, vient d'imaginer le "complet anti-électrique" grâce auquel tout danger d'électrocution est écarté. Il résisterait à un courant de 150,000 volts.

Un fleuriste californien aurait trouvé le secret, qu'il garde, de produire des œillets verts.

Fraichement seront commandés les travaux d'une ligne de tramway électrique qui conduira les touristes du Fayet au mont Blanc.

ECHOS DE PARTOUT

Les journaux du Tonkin sont remplis de déclarations au sujet du nouveau régime de sel, institué par l'administration.

La télégraphie sans fil vient d'être installée à Suez.

Le tunnel de Belleville, sous lequel passe le chemin de fer de la petite ceinture de Paris est signalé comme ayant besoin des plus urgentes réparations.

Pour la première fois depuis cent ans la neige est tombée en hiver dans les basses vallées de l'Hindoustan, en grand effroi des indigènes.

Le ségus Ménélik vient d'envoyer une mission au sultan Abd-el-Hamid, avec, parmi les cadeaux, deux tigres, un chat sauvage, deux chevaux, divers oiseaux et dix défenses d'éléphant.

L'appareil téléphonique "sans domestiques", inventé il y a deux ou trois ans en Amérique, fonctionne à présent à Chicago, où les divers réseaux comptent plus de 100,000 abonnés.

M. Pâques, qui fut le coiffeur de Chateaubriand et dota l'an dernier le musée Carnavalet d'un tableau fait avec les cheveux d'un grand homme, vient de donner sa musée de Saint-Malo le pinocosa, la sébile et le savon dont il se servit pour raser son illustre concitoyen.

Prisons sans femmes: A Glasgow, trois cents femmes, incarcérées à Duke Street, ont eu la distraction d'une conférence sur Rome, que leur fit, l'autre soir, un éminent professeur, avec projections.

On dit en Lorraine, mais ce n'est qu'un on dit, que l'empereur Guillaume aurait l'intention de construire un château près de Metz.

Un professeur russe, M. Nicolas Artemiev, vient d'imaginer le "complet anti-électrique" grâce auquel tout danger d'électrocution est écarté. Il résisterait à un courant de 150,000 volts.

Un fleuriste californien aurait trouvé le secret, qu'il garde, de produire des œillets verts.

Fraichement seront commandés les travaux d'une ligne de tramway électrique qui conduira les touristes du Fayet au mont Blanc.

Les fêtes en l'honneur d'Alphonse XIII.

C'est décidément à Vincennes qu'aura lieu la grande revue que doit passer, pendant son séjour en France, le roi d'Espagne.

Les deux autres solennités militaires qui seront offertes en son honneur auront un caractère très distinct de celle dernière, car elles consisteront surtout, comme nous l'avons dit, en un cortège à Saint-Cyr et en un tir d'artillerie à Orléans.

C'est un retour de Saint-Cyr et de Versailles qu'aura lieu au bois de Boulogne, le cortège floral automobile.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Mc Rous.

M. de la Nouvelle-Orléans, le 2 mai 1905.

Aux membres du Conseil. Je vous transmets les documents suivants:

Communication du Bureau des Directeurs de l'Union Progressiste, incluant une copie des résolutions adoptées au sujet des "Licences élévées".

Rapport du Bureau des Eaux et Egouts sur sa décision au sujet de l'achat de certains contrats.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

La nomination de M. Nathan est approuvée.

Je vous transmets une communication de l'honorable T. W. Castleman, président du comité de la Division de la Louisiane des Vétérans Confédérés.

Je suis certain que votre honorable assemblée prendra les mesures nécessaires pour adresser aux vaillants vétérans la plus pressante invitation de tenir leur réunion l'année prochaine à la Nouvelle-Orléans.

Nous nous rappelons tous le grand succès de la réunion tenue ici il y a quelques années, et je suis certain que si notre invitation est convenablement présentée elle sera acceptée.

Respectueusement, MARTIN BERMAN, Maire.

Le message spécial du maire est reçu et le conseil autorise le maire à envoyer une invitation aux Vétérans Confédérés.

Une invitation d'assistance le mercredi 3 mai, à une heure 30 de l'après-midi, à l'inauguration du Musée de la Louisiane dans le Washington Artillery Hall, est acceptée par le conseil.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances.

Une ordonnance autorisant le paiement des réparations à diverses rues par la Sicilian Asphalt Company est déclinée.

Ordonnance relative au pavage de l'avenue Opelousas, de la rue Elmire à l'avenue Brooklyn, les réparations dans la rue de Chartres, par exemple, ne seront pas et qu'il faut recommencer tous les trois mois. L'ordonnance est finalement adoptée.

Ordonnance autorisant la Nixon State and Lumber Co. à installer un porteur de la Compagnie Générale des Asphaltés de France le montant des dépenses pour réparer la rue de Chartres.

Ordonnance autorisant James Partian à ouvrir un débit de liqueurs à l'angle des rues Troisième et Beaumont.

Ordonnance interdisant le déchargement des chalands, schooners, etc., dans certaines conditions sur le bayou St-Jean.

Ordonnance enjoignant à l'avocat de la ville d'intenter un procès pour recouvrer de la Compagnie Générale des Asphaltés de France le montant des dépenses pour réparer la rue de Chartres.

La question de la perception de la location des stalls des marchés vient en discussion sous forme d'une motion la soumettant à l'avocat de ville.

Finalelement le rapport du comité repoussant la requête du trésorier de percevoir la location des stalls est adopté par onze voix contre huit.

Diverses ordonnances financières, sont adoptées et après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

CONVENTION DES PHARMACIENS.

La vingt-troisième convention annuelle de l'Association Pharmaceutique de l'Etat de la Louisiane s'est ouverte hier à dix heures, au matin dans la salle des Odd Fellows sous la présidence de M. F. C. Godbold, président.

Le révérend J. B. Whaire a dit une prière, puis le maire Martin Behrman a prononcé un discours de bienvenue qui a été longuement et bruyamment applaudi.

M. F. A. Capdevielle a répondu au maire au nom de l'Association.

Des délégués d'associations locales ont successivement dit quelques mots et leur a été répondu comme suit:

Association Pharmaceutique Américaine. A. K. Finlay: réponse, C. D. Saurinnet. Association Nationale des Pharmaciens en Détail, M. T. Brimlin, membre de l'ancien comité: réponse, John E. Scott, Association Pharmaceutique d'Orléans, R. L. Villiers: réponse, W. F. Duplantier.

Association Nationale des Droguistes en Gros. A. D. Parker, vice-président: réponse, M. Brimlin. Association des Comités Pharmaciens en Détail, Joseph H. Dunn: réponse, F. N. Buckingham.

Au cours de la séance de superbes insignes ont été distribués.

A une heure 30 de l'après-midi un lunch offert par la maison Finlay, Dicks & Co. a été servi dans la salle de banquet de l'Odd Fellows Hall.

A deux heures 50 il y a eu plusieurs parties de base ball entre les équipes des grandes maisons de drogues de la ville. Enfin à huit heures du soir les délégués ont terminé la journée par une partie de théâtre offerte par la Parker-Blake Co.

La convention se prolongera jusqu'à jeudi et se terminera par un banquet à huit heures du soir.

Le comité de réception comprend MM. A. D. Parker, H. J. Cumpburn, L. E. Lyons, George S. Humphrey, John E. Scott et George W. McDuff, président.

Grève de charpentiers. Cleveland, Ohio, 2 mai—Six cents ouvriers charpentiers se sont mis en grève aujourd'hui à Cleve-

Les funérailles du général Lee.

Richmond, Va., 2 mai—Il a été décidé que les funérailles du général Fitzhugh Lee seraient lieu jeudi à 1 heure de l'après-midi.

Le service funèbre sera célébré à l'église épiscopale de St-Paul.

L'évêque A. M. Randolph officiera.

Le lieutenant Geo. Mason Lee arrivera de San Francisco demain soir. Une foule considérable a visité aujourd'hui l'Hôtel de Ville de Richmond dans laquelle est exposé la dépouille mortelle du général.

Augmentation du prix de la viande en Allemagne. Berlin, 2 mai—Les prix de la viande ont augmenté de 15 à 35 pour cent en Allemagne, depuis le mois de février. Cette augmentation est causée par la longue sécheresse qui a sévi sur tout l'empire en 1904.

Les adversaires du tarif douanier profitent de l'occasion pour demander au gouvernement l'admission en franchise du bétail de boucherie.

L'importation de vieux chevaux a considérablement augmenté. Les chevaux de boucherie ne sont pas compris dans le tarif douanier.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 le trimestre; \$1.00 le mois.

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$1.50 le trimestre; \$0.50 le mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans les éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No 22 Commencée le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Vinoy

TROISIEME PARTIE. Douleurs sur douleurs.

IV TROIS ANS EN PRINX. Suite.

Et pourtant... et pourtant... elle ne pourra jamais lui dire la

vérité... elle ne pourra jamais lui dire: —Il m'est interdit de vous écouler, un peu parce que je ne puis plus aimer, mais, surtout, parce que j'ai été la maîtresse de monsieur Olivier de Mirabeau.

Autre chose: C'est très bien qu'on l'ait arrachée à la mort, mais comment va-t-elle faire pour vivre? —A moins qu'elle ne veuille toucher à cet argent remis par François, qui était au nom de sa mère.

Alors?... Alors, elle se retrouve exactement dans la situation où elle se trouvait trois jours auparavant, c'est-à-dire sans ressources et sans espoir de s'en procurer.

A moins qu'elle ne soit agréée chez ces personnes de l'avenue Parmentier dont madame Jambé venait lui parler alors qu'elle se mourait!

Mais non, en doute... Sa tentative de suicide a fait du bruit dans le quartier et c'en sera assez pour qu'on l'accablât avec plus ou moins d'égards.

M. de Marthe a un hochement de tête mélancolique, et un petit sourire navré s'entr'ouvre ses lèvres blêmes.

Où... décidément... on est été mieux inspiré en la laissant mourir. Il est vrai que ce qui fut diffé-

est toujours légitime de recommencer... En pressant des précautions, cette fois-ci, peut-être que... Marthe n'achève pas de formuler sa sinistre pensée.

Un vent de frapper à la porte. —C'est madame Bra, sans doute, ou madame Jambé... se dit Marthe.

Et elle va ouvrir... Ce n'est ni la concierge, ni la marchande de frites, c'est la gamine d'un des locataires d'en-dessous qui, lui tendant une lettre, explique d'une voix de fausset:

—Madame Bra, qui est très occupée, m'a dit de vous apporter ça... La gamine a examiné d'un oeil curieux la dame dont tout le monde parle depuis trois jours... Puis:

—Au revoir, madame... —Au revoir et merci, ma mignonne.

Marthe est rentrée dans sa chambre... Elle scrute la longue écriture pâle et tremblée qui zigzague sur l'enveloppe... Tout de suite elle reconnaît la main de madame de Margemont.

Elle décrochait le pli et lit: —Ma chère enfant, vous avez voulu mourir, ce qui est mal, et sans vous souvenir que vous avez quelque part une vieille amie qui vous eût consolée et soutenue, ce qui est plus mal encore.

"Puisque vous n'êtes pas venue à moi, c'est moi qui vais à vous, de moins de cour, car de fait, je ne puis plus faire dix pas.

"Donc cet après-midi, vers deux heures, ma voiture ira vous prendre. Ne vous refusez pas à la prière que je vous adresse de vous rendre à mon appel, ma chère enfant. Voyez-vous, bien sûr, je n'aurais plus de prière à adresser à personne qu'à Dieu.

"Marquise de MARGEMONT".

Marthe s'est laissée tomber sur une chaise, et elle considère la lettre aux lignes dansantes d'un oeil plein de stupeur!

Peut-elle se dérober au touchant "appel" de la vieille marquise? —"Adolphe de Benjamin Constant."

De temps à autre, elle levait les yeux de dessus cette mince analyse des inconstances du cœur humain, et regardait au dehors, dans le jardin, où les arbres, grêles, noirs et dépouillés, semblaient transis sous le raisonnement de la pluie.

Puis elle pensait un soupir et se remettait à sa lecture... D'une minute à l'autre, Marthe allait se présenter... Comment l'accueillerait-elle? Malgré les termes affectueux et pressants du billet qu'elle lui avait adressé, elle ne savait pas très bien à quel s'en tenir sur le sentiment véritable que lui ins-

pirait la jeune fille... En même temps qu'elle éprouvait pour elle une grande pitié, elle avait contre elle une sourde rancune.

Et elle ne se pardonnait point d'avoir attiré elle-même dans sa maison celle qui... sans le vouloir et sans même le savoir... avait enroulé François au point que celui-ci en perdait le sens commun après avoir failli en perdre la vie!

Puis, au regard de ceci, elle se disait contradictoirement: —Maintenant, qui sait?... François est peut-être dans le vrai... Le bonheur est chose si rare... S'il ne le voit qu'en cette enfant ce serait criminel à moi de ne pas me rendre.

Mais elle secouait le front: —Tout de même... tout de même... Elle a été la maîtresse de quelqu'un... Et de quel être, sans doute, Seigneur?... "Pour avoir été aussi promptement abandonnée, il faut, nécessairement, qu'elle ait en fait fait à un monsieur de pierre catégorie."

"Ah! si j'avais su... "Qu'il n'ait été jadis... que moi je eusse jadis... Mais les regrets étaient stériles et elle s'en rendait parfaitement compte.

Elle se trouvait en face de ce fait, que François était la proie d'une passion indomptable, et qu'elle devait, avant de mourir, s'efforcer de assurer le bonheur de son fils...

son fils... partagée également entre cette idée et celle de cette alliance indigne d'eux... elle en arrivait à craindre et à espérer... avec la même force... que pour une raison ou pour une autre... Marthe ne se refusait à l'écoeur.

Ceci se produisant, c'était l'honneur de leur maison souffrant... Mais c'était aussi François définitivement frappé à mort... Car, en cette affaire, madame de Margemont voyait très clair.

Elle avait parfaitement décelé l'extraordinaire perturbation causée en François par la toute récente et néfaste aventure qui lui avait fait retrouver Marthe... elle avait parfaitement comprise toute l'importance du réveil qui s'était fait chez François... réveil d'un amour un peu assoupé, mais désormais déchaîné avec une violence inouïe.

Et, cependant, jamais François n'avait paru plus calme... Même, il affectait de ne point parler de la jeune fille, sans doute pour ne point peser sur la détermination de sa mère... Mais celle-ci ne s'y trompait point.

De sorte qu'en définitive elle était résolue à plaider le plus chaudement possible une cause qu'elle jugeait exécrable!... La vie est remplie de ces contradictions douloureuses.

Le vieux Pierre annonça: